

La toile de corde

Robert Darnton, *L'affaire des quatorze. Poésie, police et réseaux de communication à Paris au XVIII^e siècle*, Gallimard, 2014

Jonathan Livernois

Numéro 307, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73511ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Livernois, J. (2015). Compte rendu de [La toile de corde / Robert Darnton, *L'affaire des quatorze. Poésie, police et réseaux de communication à Paris au XVIII^e siècle*, Gallimard, 2014]. *Liberté*, (307), 54–54.

La toile de corde

Internet est une invention du XVIII^e siècle, selon l'historien Robert Darnton.

JONATHAN LIVERNOIS

D EPUIS plus de trente ans, l'historien américain Robert Darnton cherche à découvrir la « cosmologie des gens simples » dans la France du XVIII^e siècle. Cela nous aura donné son plus célèbre ouvrage, *Le grand massacre des chats*, paru en 1984, dont la méthode est, au premier abord, peu orthodoxe : étudier le passé comme les anthropologues s'intéressent aux cultures étrangères. Il s'agit de s'attacher aux éléments les plus étranges, dans ce cas un massacre de chats par des artisans parisiens en 1730, et ainsi percer une sorte de mystère interprétatif, s'approcher au plus près de ce qu'une culture donnée peut être. Selon l'historien, on aurait tort d'imaginer qu'au XVIII^e siècle, les individus pensaient selon les mêmes cadres que les nôtres, avec une perruque et des sabots en prime. Il vaut mieux, dès lors, considérer la France de 1792 comme le Mato Grosso de Claude Lévi-Strauss. Avec les mêmes erreurs d'interprétation, inévitables. De ce point de vue, Darnton ne se fait pas d'illusions. Il sait bien qu'il ne retrouvera jamais l'ambiance des rues parisiennes. Il cherche tout de même à s'en approcher autant que faire se peut.

Certains historiens seront peut-être agacés par ce qui, dans *L'affaire des quatorze*, prend toutes les apparences d'une « enquête de détective » consacrée à une histoire de police parisienne : en 1749, à Paris, six poèmes s'attaquant au pouvoir royal (et à Madame de Pompadour) sont diffusés à travers un riche réseau de communication, que la police essaye d'identifier. S'ensuivra l'arrestation de quatorze personnes, notamment des abbés, des étudiants et un professeur de philosophie. Pourquoi sont-ils arrêtés alors que ce crime est assez fréquent à l'époque ? On suit le privé dans

son enquête : on comprend avec lui que le congédiement du comte de Maurepas par Louis XV et l'expulsion du prince Édouard ont un rôle à jouer dans l'histoire ; que les chansons et poèmes, selon leurs modalités propres, se transforment, voyagent, passent de la cour à la populace. Darnton ne manque pas de citer le mot de Chamfort : la France est « une monarchie absolue, tempérée par des chansons ».

ROBERT DARNTON
L'affaire des quatorze.
Poésie, police et réseaux de communication à Paris au XVIII^e siècle
Gallimard, 2014, 240 p.

L'historien, depuis huit ans directeur de la bibliothèque de Harvard après avoir été professeur à Princeton durant la majeure partie de sa carrière, connaît très bien les enjeux du numérique et de la diffusion des idées. Cela est au cœur de *L'affaire des quatorze*, étonnamment. En effet, l'historien croit qu'Internet, avec ou sans modem, existait déjà dans la France du XVIII^e siècle. La complexité du réseau de communication que la police essaye de démanteler le montre bien. Darnton n'est pas non plus un contempteur de la technologie ni un nostalgique du beau papier qui sent si bon. D'ailleurs, il propose aux lecteurs de *L'affaire des quatorze*, dans le site d'Harvard, un « cabaret électronique » où l'on peut entendre une chanteuse recréer, autant que possible, les chansons de l'époque.

La recherche de Darnton, s'adressant à un public beaucoup plus large que celui formé par la seule corporation, évite deux écueils majeurs, dont le premier identifié par l'auteur lui-même, dans un texte de 1986 paru dans *The New York Review of Books* : le « Pop Foucaultism ». L'historien, conscient de ce que Michel Foucault avait pu apporter à la discipline, s'inquiétait de la prolifération de travaux d'historiens un peu pressés de rejoindre un grand public. Ces historiens ne cherchent pas à établir la structure

épistémologique sous les phénomènes historiques et ne s'attachent qu'au curieux et au marginal pour attirer l'attention du lecteur. La toile que Darnton tisse à travers Paris et qui deviendra, bientôt, l'opinion publique, est, il me semble, ce qui le sauve de cette tendance à contribuer au cabaret des curiosités. Voilà le seuil épistémologique sur lequel repose cette enquête policière qui pourrait bien n'être qu'un divertissement d'historien en mal de reconnaissance populaire. Darnton le dit bien : « Dans le Paris du XVIII^e siècle, un public propre à l'Ancien Régime prit forme et commença à imposer ses opinions sur les événements. Ce n'était pas cette abstraction imaginée par les philosophes ; c'était une force qui montait des rues, une force déjà manifeste à l'époque des Quatorze et qui serait irrésistible quarante ans plus tard, quand elle balayerait tout devant elle. » Je ne peux m'empêcher de réfléchir à cette opinion publique qui se

En 1749, à Paris, six poèmes s'attaquant au pouvoir royal sont diffusés à travers un riche réseau de communication.

développe à la même époque, il me semble, au Canada, et ce, dans un contexte totalement différent. Filon intéressant.

Le second écueil évité est l'idée que tout ce qui précède 1789 a engendré 1789. Je répète souvent dans mes cours ce sophisme latin : *Post hoc ergo propter hoc*. Aucun mérite : ça me vient d'un épisode de *West Wing*. Mais les étudiants ne le savent pas. La formule signifie tout bonnement quelque chose comme « après cela, à cause de cela ». Le sophisme est tentant dans une étude sur les chansons et les poèmes de 1749. Paris bouge, certes, mais pas encore suffisamment pour prendre d'assaut la Bastille grâce à la voix de l'humanité et de la miséricorde, pour le dire comme Michelet, toujours tempérée. Il faut toujours se méfier du *prés*. **L**